L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDEE EN 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., SAMEDI 30 JUIN, 1917. — Vol. 90. No. 309.

LA GRÈCE BRISE

Ses relations diplomatiques avec l'allemagne, et rapelle ses ministres plenipotentiaires

On annonce une prochaine baisse dans le prix des vivres. — Le gouvernement projette un mouvement révolutionnaire dans le système des transports. — Le préjugé contre l'habitude de porter des paquets en public. — Le président Wilson anxieux de voir adopter le bill du contrôle des vivres.

Londres, 29 juin. — La Grèce a ce soir, brisé toutes ses relations diplomatiques avec l'Allemagne, et a rappelé de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Bulgarie, et de Turquie ses ministres plénipotentiaires. La Hollande représente la Grèce dans ces pays.

Glasgow, 29 juin. — Dans un discours prononcé aujourd'hui a Glasgow par le Premier Lloyd George, à l'égard de la paix, il déclara que d'après son opinion la guerre sera terminée lorsque les armées des alliés auront obtenu les buts pour lesquels ils se battent, quand ils ont accepté le cartel de l'Allemagne. Si la guerre se termine une minute avant, ce serait le plus grand désastre pour l'humanité. Il n'y a pas de doute que nous pouvons avoir la paix actuellement à un certain prix. L'Allemagne veut la paix, et la Prusse la désire ardemment. Ils disent: "Accordez-nous une indemnité pour le tort que nous avons causé, seulement un petit territoire ici et un autre là, et quelques privilèges autre part, et nous nous retirerons. On nous dit que si nous sommes prêts à faire la paix en ce moment, que l'Allemagne restaurerait l'indépendence de la Belgique. Mais qui a dit cela? Aucun homme d'Etat de l'Allemagne n'a jamais fait une telle assertion. Le chancelier allemand, a failli faire une telle promesse, mais on lui a fermé immédiatement la bouche. De la seule façon que l'Allemagne ait suggéré la restauration de la Belgique, n'était pas pour lui donner son indépendence mais la soumettre à l'asservissement.

Londres, 29 juin. — Une dépêche spéciale d'Athènes annonce que le prince Christophe, frère de l'ancien roi Constantin, de la Grèce, vient à Londres pour épouser une Américaine très riche d'Amérique. Le journal "Daily Chronicle," dit que l'Américaine est une nommée Mlle Lits, sans donner plus de détails. Le prince est âgé de 29 ans, et ancien sous-lieutenant de l'infanterie grecque.

Washington, D. C., 29 juin. — Le correspondant militaire du "Times" donne des détails sur la condition des troupes anglaises en Mésopotamie, dans lesquels il annonce qu'elles sont admirablement traitées, et reçoivent tous les soins médicaux possibles. Un grand changement a eu lieu dans l'Inde, qui est toujours la base de l'expédition, quoique le contrôle ait été transféré au bureau de guerre à Londres.

Washington, D. C., 29 juin. — Le comité des finances du Sénat a aujourd'hui pris en considération une nouvelle émission de bons de guerre d'un demi billion de dollars, proposée par le sénateur Stone. On a l'espoir d'arriver à une décision aujourd'hui.

On dit que le bill éprouvera un déficit de $300,000,000, pour faire face aux frais de guerre de l'année prochaine, même si le plan pour un emprunt additionnel de $500,000,000 est adopté.

Washington, D. C., 29 juin. — Le département de la guerre a décidé que tous les régiments, indistinctement, de l'armée régulière, gardes nationales, et l'armée nationale, seront désignés par un "numéro", afin de simplifier les records officiels des grandes armées en préparation.

Le plan a été approuvé par le secrétaire Baker, sur la recommandation de l'adjudant général McCain, apprové par le major général Bliss, chef de l'état major.

William E. Mullen est Relâché

William C. Mullin, accusé par Emile Gassie, l'agent de la Ligue des Citoyens, d'attentat de meurtre sur sa personne, il y a quelques semaines, a comparu hier devant la première cour de cité, présidée par le juge Fisher, et relâché. C'était la parole de Gassie contre celle de Mullen et deux cafetiers, et Mullen a prouvé un alibi.

Gassie mis sous serment déclara positivement avoir été suivi pendant deux heures, par Mullen et un inconnu, la veille de l'attaque. Il déclara que le soir où il fut assailli, Mullen l'arrêta et lui demanda une allumette, et c'est alors que les deux hommes se jetèrent sur lui et le blessèrent. Gassie dit positivement que c'est Mullen qui commit l'attentat.

Frank J. Coster, cafetier, 1034, rue Magazine, et John J. Coster, son frère et partenaire, témoignèrent qu'au moment de l'attaque Mullen travaillait dans leur café.

Gassie annonça avoir été assailli parce qu'il avait dénoncé à la police, certaines personnes qui violaient la loi du dimanche.

LE PRESIDENT DE L'ETAT DE PARANA

Rio de Janeiro. — M. Affonse de Camargo, président de l'Etat du Parana, a prononcé dernièrement à Curitiba à l'occasion des manifestations populaires contre les attentats allemands de la guerre sous-marine, un discours remarquable sur l'attitude du Brésil.

"Le Brésil, a dit le Président Camargo, s'est déjà levé plus d'une fois pour défendre les principes de l'Humanité, de la Justice et du Droit. Le Brésil a déployé, son drapeau, jadis, sur les eaux de la Plata et sur les champs du Paraguay au nom de la liberté contre la tyrannie. Aujourd'hui, pour défendre l'honneur de la nation, tout le Brésil se lève, plein d'indignation, contre l'attentat barbare et sans aucune ambition de conquête, ni aucun désir d'oppression, mais seulement poussé par la conscience qu'il a de ses devoirs."

En terminant son discours enthousiaste, le président Camargo a engagé la jeunesse à se rendre aux casernes, afin de se préparer pour la défense de la patrie.

Les Gradués de l'Ecole Loyola

On annonce que la plupart des membres des gradués des facultés de droit de Loyola, se rendront aux camps d'entraînements, et déjà sept sont dans l'armée, ou dans les camps d'entraînements des futurs officiers. Des 26 avocats qui ont gradué à l'école, 21 ont été présentés hier à la cour suprême.

John E. Burgoyne, William G. Smart et le caporal Henry B. Curtis, qui étaient parmi ceux présents hier, sont membres de l'Artillerie Washington. Les autres étaient MM. Robert L. Indest, Joseph F. Peyronnin, James G. Shellin, Charles J. Conklin, James K. Gaudet, Foster F. Michon, Joseph C. Wenzel, Thomas D. Dimitry, Jr., Nicholas Carbajal, Gaston Rose, Eugene S. Hayford, Ernest L. Robin, Richard A. Dowling, Francis Williams, James A. Rippard, Julius F. Anderson, Sidney L. Sambola, F. W. Gaudin.

LA QUESTION DE LA SOUDURE

Saint-Etienne. — L'expérience faite dans la Loire pour découvrir les stocks de céréales dissimulés, les réquisitionner et en ordonner la mouture sans délai, permet de compter, dès maintenant, sur un approvisionnement assuré et régulier des boulangers et des consommateurs, jusqu'à la soudure.

Les stocks officiellement connus et déclarés faisaient de la Loire un département déficitaire. L'expérience d'investigation a donc donné les résultats qu'on en attendait. Elle va, nous dit-on, être généralisée.

PENSEE

L'esprit n'est souvent au cœur que ce que la bibliothèque d'un château est à la personne du maître.—Chamfort.

M. S. Stone Jr., rend Visite à la Police

M. Samuel Stone, Jr., le nouveau commissaire de la sûreté publique, a rendu sa première visite officielle hier matin, au poste central de police, et a été présenté au surintendant James W. Reynolds, aux officiers commandant les douze precincts des stations de la ville, et aux détectives.

M. Stone a dit: "Comme commissaire de la sûreté publique, je demande à la police sa sincère coopération, afin de maintenir ce département à l'épreuve de tout reproche. Nous voulons que le service de la police de la Nouvelle-Orléans soit efficace, et nous avons besoin de l'assistance de tous ses policiers pour mener à bonne fin notre œuvre. Vous recevrez des ordres du surintendant de la police, et il sera tenu responsable en les donnant." Le surintendant Reynolds a complimenté les agents de police, d'avoir fait observer rigidement la loi du dimanche, et leur a dit de continuer de le faire avec sincérité. Les détectives ont été présentés au nouveau commissaire par le détective en chef George Long.

Procès du jour à la Nlle. Orléans

Le litige sur l'affaire de la succession de Mme M. Pons, qui dure depuis cinq ans, a été encore ranimé hier lorsque cinq appels ont été faits à la cour suprême quand le juge E. K. Skinner, a refusé une nouvelle audition de cause, sur la façon de faire une division des fonds.

Quand Mme Pons vivait, les premières procédures intentées contre elle avaient été causées par le testament fait à sa fille préférée et à son petit-fils. La succession était alors évaluée à $350,000. Aujourd'hui les réclamation contre la succession se chiffrent à de 40,000 à 50,000 dollars. Les avocats Paul L. Fourchy, Woodville and Woodville, n'approuvant la réduction ordonnée par la cour de leurs honoraires, ont fait appel à la cour supérieure, ainsi que certains héritiers de Mme Pons, comme suit: Mesdames Armand Veazey, George A. Louque et Justin I. Denechaud, les héritiers Ruiz et Walter A. Pons. Ils objectent aux honoraires élevés accordés aux avocats, aux médecins, et autres personnes intéressées dans les procédures d'interdiction.

Mme Antoinette Suarez, contre laquelle les autres héritiers s'étaient ligués, réclamait $3,000 pour soins donnés à sa mère à la fin de sa maladie. Sa réclamation ayant été rejetée, elle a fait appel.

D'après une facture déposée hier à la cour civile de district par Mme Mary Virginia Putnam, tutrice, les frais d'existence d'Oscar Lee Putnam, Jr., fils mineur de feu Oscar Lee Putnam, ont été de $8,452.85 durant l'année se terminant au 31 mai. Le total des déboursements au compte du mineur étaient de $11,470, les autres items comprenaient, $1,464, la commission de la tutrice; $564, pour réparations de la maison au No. 14 Rosa Park; $277 pour frais d'automobile, et un item pour objets divers. Les revenus durant la même période se chiffrent à $11,258.

Dans un procès en séparation déposé hier à la cour contre son époux, Mme Richard A. Uhalt demande que ses enfants soient confiés à ses soins, et une pension alimentaire mensuelle de $100. Elle allègue avoir été assaillie et frappée par son mari le 16 juin.

Hans A. M. Jacobson intente un procès en divorce contre son épouse. Il avait été légalement séparé d'elle le 28 juin 1916, et quelques heures après l'expiration d'une année, requis par la loi, intenta les procédures pour un divorce final.

Un invantaire supplémentaire d'items omis dans la succession de Mme E. Jurey, a été déposé hier à la cour. Le montant total de la succession se monte à $25,600. Les items ajoutés sont $1,700 pour le loyer de la plantation Holt, et $6,203 de billets entre les mains de son agent à Birmingham, Ala.

DEUX JOURS SANS VIANDE

Réflexion d'un chemineau:

— Moi, madame, j'suis pas visé... J'continue à bouffer de la vache enragée tous les jours!

LE BILLET PARISIEN DE JEAN-BERNARD

Les ligues, si nombreuses en temps de paix, se multiplient en temps de guerre et parmi ces centaines de gens bien intentionnés se signale la "Ligue Nationale pour les Economies" à laquelle le Ministre de l'Instruction publique, se souvenant sans doute que Mirabeau avait appelé l'économie "la seconde providence du genre humain," vient d'adresser ses encouragements. Ce sera, pour demain, une nécessité de sacrifier un peu de nos habitudes de bien être et de nous priver du superflu auquel nous nous étions habitués au temps où le budget des dépenses dépassait à peine cinq milliards et demi. Le superflu était passé dans les mœurs et nous était devenu nécessaire; il faudra nous en déshabituer; demain nous devrons payer plus du double. Nous serons obligés de diminuer nos dépenses et il n'y aura que les vedettes théâtrales qui pourront continuer à mener un train princier.

Le hasard d'un procès vulgaire devant la première Chambre du Tribunal Civil vient de nous apprendre ce que gagne même en temps de guerre, un acteur en vue. Il s'agit de M. Lucien Guitry qui avait entrepris, pour le compte de M. Hertz, le directeur de la Porte-Saint-Martin, une tournée en Suisse, en Italie, en Espagne et au Portugal. Le contrat assurait au comédien cinq-cents francs par jour, plus la moitié des bénéfices qui se sont élévés à une cinquantaine de mille francs. Voilà qui est royalement payé. On songe, non sans mélancolie, à ce que touchent les autres acteurs, le restant de la "Compagnie." Car, c'est ainsi que ces messieurs désignent l'ensemble des comédiens qui se groupent pour aller jouer les pièces en province. Du temps du Chariot comique, on les appelait communément "une bande de comédiens." Mais, Molière vint et forma la "troupe de Monsieur." Puis, le mot parut mal porté et Lesage fait dire à un des personnages de "Gil Blas": "On dit bien une troupe de bandits, une troupe de gueux, une troupe d'auteurs, mais apprenez qu'on dit une compagnie de comédiens." Le mot persiste jusqu'à aujourd'hui. Il ne saurait se modifier bientôt car ces messieurs sont les rois du monde et du moment; nous ne tarderons pas, sans doute, à avoir les "académies" d'acteurs allant jouer la comédie aux quatre coins du monde en attendant qu'on dise: "une cour d'acteurs choisis." Ces dames sont réputées princesses... de la rampe. Pourquoi n'aurions nous pas la Cour du Roi Pétaud? cela viendra.

Ces messieurs sont tellement portés à tout exagérer! Est-ce que M. Gémier le directeur du Théâtre Antoine ne s'est pas mis en tête de former une société pour jouer Shakespeare, comme si de tous temps le Théâtre Français n'avait pas fait de nombreux emprunts au grand Will dont les adaptations à la scène sont innombrables. Depuis le XVIIIe siècle que de fois a-t-on joué en France des Othello, des Hamlet, des Macbeth? pour ne citer que ces tragédies; mais, disent les nouveaux passionnés, ce n'était là que des adaptations et, M. Gémier veut nous donner des traductions complètes. Au lieu de rien retrancher aux vulgarités de Shakespeare, il veut au contraire en ajouter. Ainsi, dans la première pièce rétablie pour le public, les femmes jurent comme des charretiers du XVIe siècle. Si c'est pour cela que M. Gémier a réuni des capitaux, c'est peut-être superflu au point de vue de l'art. Quant à persuader au monde qu'on l'avait attendu pour jouer Shakespeare en l'adaptant au goût du jour, c'est une plaisanterie pure. Il y a une vingtaine d'années, un écrivain qui ne manquait pas de mérite, M. de Sainte-Croix avait formé, lui aussi, une Société Shakespearienne qui était vouée à la représentation des comédies et des tragédies du célèbre auteur anglais; l'entreprise se traîna pendant des mois. M. de Sainte-Croix mourut, et enfin, M. Gémier se rencontra à point pour prouver aux parisiens qu'ils étaient des imbéciles qui n'avaient jamais su admirer comme il fallait les œuvres du génial poète de Stratfort. Mais, avec une bonne Société au capital limité, les choses vont parait-il changer. M. Gémier a profité de la première représentation du nouveau repertoire pour lire, sous forme de conférence, une allocution un peu longuette, où il prouve, clair comme le jour, que les auteurs dramatiques contemporains n'ont pas le moindre talent. Ce sont de ces plaisanteries qu'aiment les gens qui ne dédaignent pas la réclame. Aux temps anciens, Aristide se contentait de couper la queue de son chien; nous avons fait des progrès depuis, et M. Gémier n'aura pas le dernier mot; nous en verrons, par ailleurs bien d'autres.

JEAN BERNARD.

Un Journaliste est Grièvement Blessé

M. James M. Augustin, vétéran journaliste et city editor de la partie française de l'"Abeille," a été victime d'un pénible accident, et est alité depuis dix jours. En descendant d'un tramway, M. Augustin perdit l'équilibre, tomba sur la chaussée, et se blessa à la tête. M. Augustin souffre d'un épanchement de cerveau. Il demeure au No. 2734, rue Milan.

BULLETIN DU JOUR

LA NEUTRALITE MEXICAINE

J'ai écrit, l'autre jour, que je savais fort bien tous les avantages que le Mexique retirerait d'une alliance avec les Etats-Unis.

En disant cela, je faisais preuve d'une outrecuidance peu ordinaire, car il n'est pas nécessaire de posséder les dons divinatoires de Nostradamus ni même la perspicacité d'un Talleyrand pour avoir la vision très nette desdits avantages, puisque aussi bien ils sautent aux yeux.

Si vous le voulez bien nous allons en effleurer les principaux.

Dans mon "Bulletin" du 14 mai, j'ai écrit cette phrase:

"Du seul fait de l'entrée des "Etats-Unis dans la Ligue de l'Entente, le Mexique a vu son intégrité territoriale et sa souveraineté nationale sauvegardées, assurées pour un siècle.

"Car on ne saurait concevoir qu'au retour de leur participation à cette croisade sacrée, les Etats-Unis viendront saper sur le continent américain les principes qu'ils vont défendre en Europe."

Le président Wilson, à la surprise de tous et du Mexique en première ligne, donne à Pershing l'ordre de ramener ses troupes aux Etats-Unis et envoit à Mexico M. Fletcher.

Que s'était-il passé?

Dès cette époque, le président Wilson avait compris l'inéluctable. Il avait été informé par ses agents de la décision de l'Allemagne d'entreprendre la guerre sous-marine à outrance; il savait qu'il allait être contraint de déclarer la guerre à l'Allemagne au nom de la Justice, du Droit, du Respect, de la Souveraineté des Peuples; et qu'il allait devenir l'allié des champions des petites nationalités. Et lui, Wilson, pouvait être accusé de fouler aux pieds ces mêmes principes sacrés et d'agir à l'allemande envers le Mexique?

Un esprit droit et probe comme celui du président Wilson ne pouvait souffrir un contraste aussi choquant, une contradiction aussi flagrante.

Et c'est pourquoi, le 23 janvier, il se lavait les mains, non pas à la manière de Ponce Pilate mais en homme qui veut faire disparaître la moindre souillure qui pourrait en ternir la netteté.

Et ce fut là le premier bienfait que le Mexique retira, "avant la lettre," de l'entrée des Etats-Unis dans les rangs des Alliés.

Mais il est facile de comprendre que si cet avantage — la sécurité de sa souveraineté et de son intégrité territoriale — est acquis au Mexique depuis que les Etats-Unis combattent sous le drapeau du Droit et de la Justice, cet avantage serait porté à la dixième puissance, le jour où le Mexique abandonnerait la neutralité pour devenir l'allié de la République Nord-Américaine et des Puissances de l'Entente.

L'OPTIMISTE.

L'Influence du Pape à Vienne

Rome. — On a appris ici que faisant allusion à l'influence et à l'action pacifique du Vatican à Vienne, le comte Hertling a déclaré:

"Certes, l'influence du Saint-Siège a été et est très grande à Vienne surtout depuis l'avènement des nouveaux souverains. Mais cette influence ne changera rien au cours des choses et l'Autriche restera fidèle jusqu'au bout à l'alliance avec l'Allemagne et à ses engagements."

BILL DES VIVRES

Actuellement devant le Sénat sera modifié, afin d'éliminer certaines mesures

Déclarations du Premier Lloyd George, à l'égard de la paix. — Le prince Christophe épousera une Américaine. — Conditions des troupes anglaises en Mésopotamie. — Nouvelle émission de bons de guerre projetée. — Les régiments des Etats-Unis seront désignés chacun, par un numéro.

Washington, D. C., 29 juin. — On fait des efforts déterminés pour modifier le bill des vivres, actuellement devant le Sénat, afin d'éliminer toutes provisions prohibitionnistes, pour au moins donner au président l'autorité de permettre l'usage de certaines denrées pour la production de la bière et des vins légers. Le Président Wilson a eu une conférence à ce sujet avec le sénateur Martin, et le sénateur Gerry, du Rhode Island. Le Président Wilson est arrivé à la conclusion que la persistence de certains sénateurs favorisant la législation nommée "bone dry," mettait en danger l'adoption prochaine du bill du contrôle des vivres, qu'il est anxieux de voir devenir loi, dans le plus bref délai possible.

Les leaders de l'administration prévoient qu'une telle législation, produirait un mauvais effet dans le pays, et ferait surgir de sérieux mécontentements parmi ceux qui donnent l'aide nécessaire pour gagner la guerre.

Le sénateur Johnson a dit, à l'ouverture des débats qu'il fallait que l'Amérique fasse un grand sacrifice de dollars avant l'année prochaine, ou il lui faudra sacrifier un grand nombre de soldats. Le meilleur moyen d'arriver au plus tôt à la victoire, serait par une "organisation" qui accorderait une concentration d'autorité.

Le sénateur Johnson a fait des éloges à M. Herbert C. Hoover, en disant qu'il était l'homme actif et compétent pour la tâche comme administrateur des vivres.

Le sénateur Lodge a déclaré que la question de la prohibition, n'était pas une mesure de guerre, mais une mesure morale, et que les efforts faits pour imposer la prohibition dans le pays, avaient été mêlés à la conservation des vivres, par le Congrès et non pas par l'administration. Il déclara être en faveur d'abolir la distillation des liqueurs pendant la guerre, mais qu'on permette la production de la bière et du vin.

Washington, 29 juin. — Pendant que le Sénat s'occupe de la prohibition, les anciennes lois d'approvisionnement, font baisser le prix des vivres. Les spéculateurs qui ont emmagasiné une quantité de denrées pourraient bien essuyer de grandes pertes. Les patates qui il y a quinze jours se vendaient à un prix très élevé, tombent rapidement.

Washington, D. C., 29 juin. — Le gouvernement projette un mouvement révolutionnaire dans le système des transports, comme mesure de guerre, en ravivant l'usage des rivières. M. Walter Parker, expert de la Nouvelle-Orléans, a accepté la nomination comme assistant du Secrétaire du Commerce, afin de donner du développement au projet.

Tous les représentants des sociétés commerciales de la Nouvelle-Orléans, se réuniront aujourd'hui à midi afin d'adopter les moyens nécessaires pour réunir $600,000, qui seraient versés au fonds des montants contribués par Memphis et St. Louis. Le but est de réunir $2,000,000 pour l'établissement d'une ligne de péniches. La "Memphis Barge Line Co.," qui vient d'être organisée, comprend une flotte de douze péniches en acier et trois remorqueurs, qui seront mis immédiatement en service. Il est probable, dit-on, que les péniches feront un service entre Memphis et la Nouvelle-Orléans.

Washington, D. C., 29 juin. — Le préjugé contre l'habitude de "porter" des paquets en public sera attaqué par la commission commerciale économique du concile national de défense. Le concile se propose d'ouvrir une campagne vigoureuse, à cet effet, et sera assisté des compagnies de cinématographe. Les ressourches économiques du pays ont été affertées par des personnes qui insistent qu'un marchand leur fasse la livraison d'une brosse à dents, où une savonnette, à domicile, par un camionneur, etc. Le service d'un tel camionneur, serait plus profitable au gouvernement dans une capacité militaire quelconque. "Portez vos paquets," dit le comité, qui a l'espoir de réduire les frais énormes qu'engendre le système des livraisons modernes.

Le Maire Berhman est en Voyage

Le maire Behrman a quitté la ville hier à destination de la Nouvelle-Ibérie, où il prononcera un discours aux membres de la Ligue des Municipalités, qui s'assemble dans cette ville. Il sera absent de la Nouvelle-Orléans pendant trois jours.

Avant de partir le maire Behrman a télégraphié au major général Wood, l'invitant à se rendre à la Nouvelle-Orléans, pendant son séjour dans l'Etat. Le général Wood fait une randonnée d'inspection des camps militaires. A son départ le maire n'avait pas reçu une réponse mais il croit que son invitation sera acceptée par le général Wood.

LE GENERAL PERSHING

Il est de descendance alsacienne. — Une rue porte son nom là-bas

En Alsace, aux pays encore annexés, il y a une petite ville, Beaunan. Les maisons s'entassent presque et, avant la guerre, les enfants jouaient devant les portes sous les regards songeurs des vieux Alsaciens.

La rue, étroite, traversait le village. Puis, elle gagnait les champs, s'ouvrait large vers la plaine, vers la lumière, vers la France.

C'est la Pershing Strasse ou la rue Pershing. Les frères Pershing, ancêtres du général Pershing, émigrèrent d'Alsace en Amérique voici bientôt 150 ans et cette rue porte encore leur nom.

N'est-il point de bon augure que le petit-fils de l'un des frères Pershing prenne la tête des armées américaines qui vont aider la France à reconquérir les territoires volés?

Les Gradués du Collège Soulé

Cent vingt-sept étudiants du collège commercial Soulé, ont gradué hier matin. Un discours a été prononcé par M. George Soulé, président du collège, à l'ouverture des cérémonies. Il a été suivi par M. Charles Henry Perret, Jr., qui a prononcé le discours d'adieu.

DEDICACE DE LA "JEFFERSON HIGHWAY"

La dédicace de la "Jefferson Highway," à la Nouvelle-Orléans, sera représentée sur l'écran demain, au théâtre Alamo, d'après des informations reçues par l'Association de Commerce, de la Nouvelle-Orléans. Au moment des cérémonies de la dédicace, des films avaient été pris par les employés d'une compagnie de vues animées.

L'EXPORTATION DU MANGANESE DE L'ETAT DE MINAS GERAES

Minas-Geraes. — L'exportation du manganèse de l'Etat de Minas-Géraes (Brésil) est représentée, dans le premier trimestre de 1917, en comparaison avec la même période en 1916, par les chiffres suivants: En janvier 1916,: 36.025 tonnes; en janvier 1917, 39.847 tonnes. En février 1916, 32.780 tonnes; en février 1917, 37.802 tonnes. En mars 1916, 31.411 tonnes; en mars 1917, 41.053. Le premier trimestre de 1917 accuse ainsi une augmentation de 20 pour cent sur l'exportation du premier trimestre de l'année antérieure.

LES FEDERATIONS MINORITAIRES SOCIALISTES FRANÇAISES

Les fédérations minoritaires les plus importantes du parti socialiste sont celles de la Seine, du Rhône, des Bouches-du-Rhône, de la Haute-Vienne, de la Loire et du Finistère.